

FOCUS

FRANCIS CHIGOT

MAÎTRE VERRIER



**VILLE D'ART
ET D'HISTOIRE
DE LIMOGES**

**PAYS D'ART
ET D'HISTOIRE
DE MONTS
ET BARRAGES**

**VILLE
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**



FRANCIS CHIGOT UN MAÎTRE VERRIER LIMOUSIN

Francis Chigot est né à Limoges le 13 octobre 1879. Bachelier en 1896, il entame des études à l'École des Arts Décoratifs de Limoges où il obtient le Grand Prix en 1899. En 1903, à la mort de son père Léonard, il reprend l'atelier familial de peintures et décorations, rue de La Courtine, avant de fonder son atelier de vitraux en 1907.

En 1909, il épouse Élina Coursaget, avec qui il aura cinq enfants. Mobilisé en août 1914, il combattra sur l'Yser. Malade, il est affecté à la Territoriale à Limoges début 1915.

Dès 1908, il présente au Salon des Artistes Français le vitrail *L'Émaillerie limousine*. C'est le début de sa participation à de nombreux salons où les distinctions se multiplient : grands prix à Amiens (1919), Lille (1920), Limoges, Tulle, Poitiers, comme à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de Paris (1925). Il est aussi présent à Barcelone en 1929, et à Paris pour les Expositions Coloniale de 1931 et Internationale de 1937.

Avec son dessinateur attiré, Pierre Parot et plusieurs autres cartonniers, il a su varier son style et s'imprégner de tous les courants artistiques de son époque. Il a pu répondre aux demandes de vitraux civils comme religieux en en créant pour plus de 21 églises de la Reconstruction dans le nord de la France (1923-1933). Dès 1917, son œuvre inclut les restaurations de vitraux anciens pour les Monuments Historiques.

Francis Chigot s'est fait connaître à l'étranger en réalisant à Montréal les verrières de la basilique Notre-Dame racontant la fondation du Canada français et son évangélisation (1929-1932). Après 1945, il a poursuivi son activité en Amérique du

Nord n'hésitant pas à aller sur place prendre des contacts et suivre l'avancement des chantiers.

Jusqu'à sa mort en mai 1960, Francis Chigot a conservé le dynamisme de ses débuts. De l'artiste il a eu l'intuition, le goût des couleurs, la sensibilité aux courants successifs de son époque. De l'artisan surtout, il eut la ténacité, l'application tranquille, le souci du détail, le sens de l'œuvre, la volonté d'aboutir qu'il savait communiquer autour de lui.

En 1960, les ouvriers de son atelier fondent la Société coopérative « L'Atelier du Vitrail », qui poursuit toujours son œuvre à Limoges.

Plusieurs expositions (Limoges, 1980 ; Arras, 1989 ; Saint-Léonard-de-Noblat et Limoges, 1998) ont rappelé son rôle de rénovateur de l'art du vitrail en France au XX^e siècle. Pour mettre en valeur son œuvre, une association est née en juillet 2018 « Francis Chigot et l'art du vitrail au XX^e siècle ».

Couverture.

L'Émaillerie limousine - 1908

© Ville de Limoges

1. Portrait de Francis Chigot (vers 1925)

© Association Francis Chigot

2. Saint-Léonard-de-Noblat

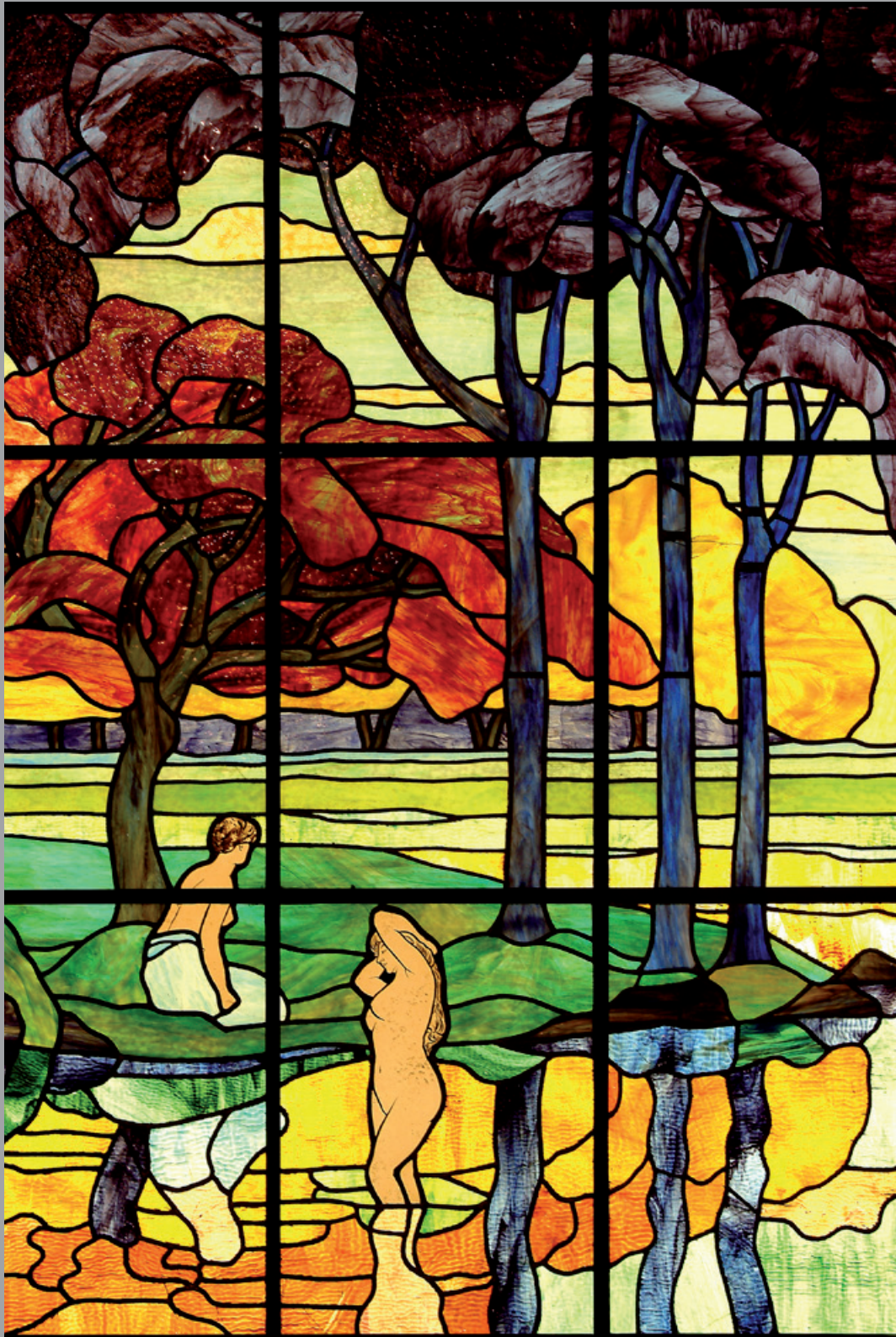
(87), ville d'origine de sa famille, vue depuis le village de Chigot

© PAH Monts et Barrages

3. Atelier de la rue Montmailler, Francis Chigot

(à gauche) présente le vitrail *L'Émaillerie limousine*

© Association Francis Chigot



Les Baigneuses - avant 1920 (© Ville de Limoges)

CRÉATIONS AVANT 1914 ET ART NOUVEAU

Francis Chigot hérite en 1903 de l'entreprise paternelle de peinture-vitrierie-décoration et de l'équipe d'ouvriers. Il se sent prêt pour ouvrir en 1907 un nouvel atelier réservé à l'art du vitrail, rue Montmailler à Limoges. Sa formation à l'École des Arts Décoratifs, avec pour maître Charles Bichet, lui a donné une grande maîtrise de l'art floral, ce qui lui permet de proposer des décors de baies avec paysages de bords d'étangs, semés de roseaux et iris de toutes les couleurs, de hautes herbes ou nénuphars, peuplés de hérons, de petits oiseaux, de papillons ou de grenouilles... le tout peint à l'émail sur verres blancs avec des bordures en verres antiques de couleur rouge le plus souvent.

Mais sa découverte de l'Art nouveau à travers les œuvres de Théophile Laumonnerie (limousin lui aussi) et l'utilisation des verres américains plats ou chenillés, aux couleurs irisées, chamarrées, opalescentes, l'amènent à créer des paysages inspirés par la campagne limousine.

En prenant pour modèles des cartons de Léon Jouhaud, émailleur, il décore les intérieurs des belles maisons de Limoges et des environs. Mais il va surtout partir à l'assaut des salons parisiens, indispensables pour se faire connaître dans le milieu très fermé des artistes verriers. *L'Émaillerie limousine* présentée en 1908 au Salon des Artistes Français n'est que le début d'une longue série. Suivront *le Canard sur l'étang*, *les Bâteaux pêcheurs*, *les Flamants*, *les Baigneuses*... dont certains sont visibles au Musée des Beaux-Arts de Limoges. Quatre vitraux allégoriques de 1913 : *la Musique*, *la Poésie*, *la Tragédie* et

la Comédie ont orné le théâtre de Montluçon jusque dans les années 1960. Les plafonds vitrés du Grand Casino de Vichy (1911) sont les témoins lumineux de cette époque florissante pour les artistes décorateurs. Le plomb fait le dessin, et la grisaille dessine les mains, les visages ou les nervures des feuilles d'arbres.

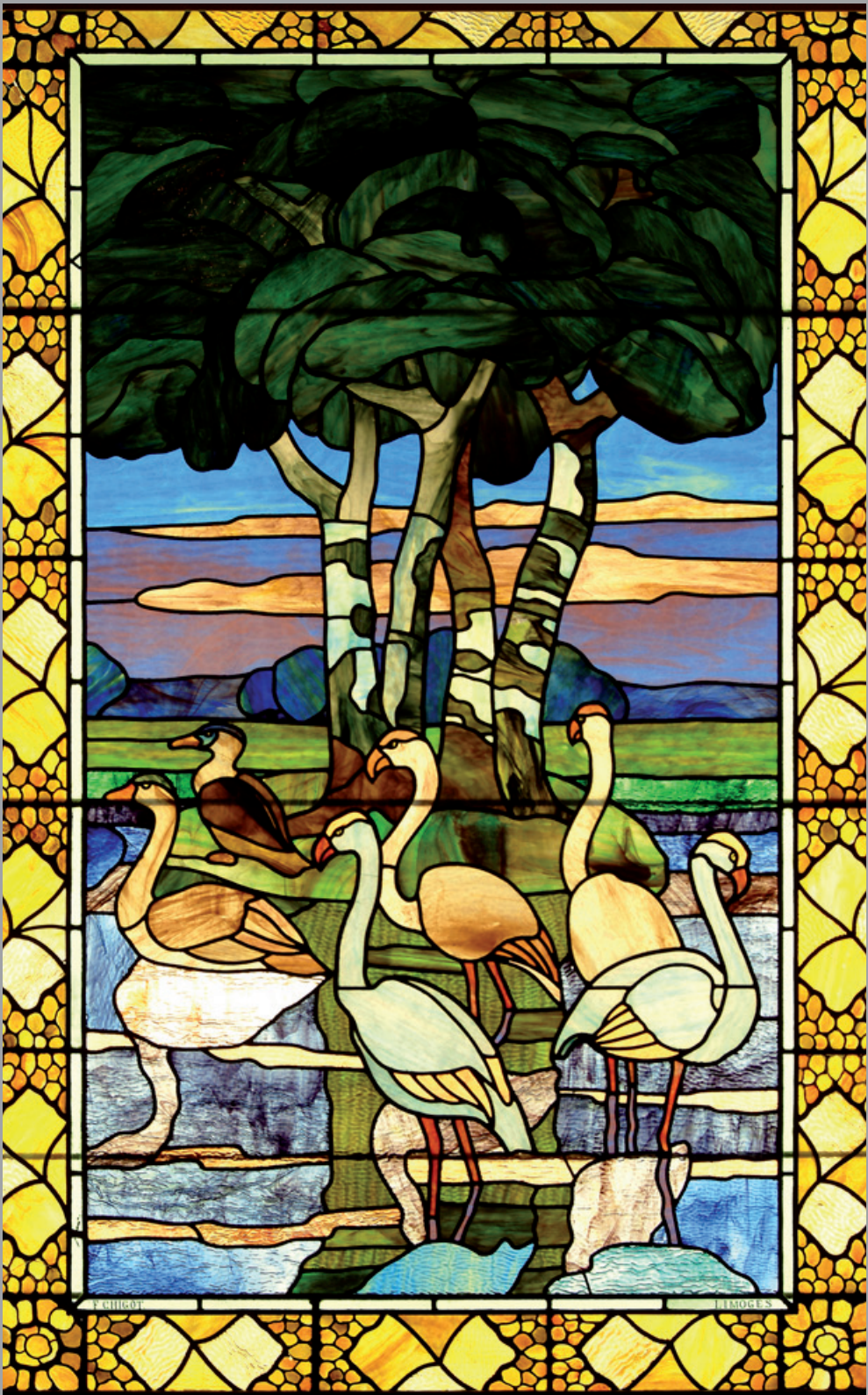
Le vitrail religieux n'est pas absent des créations du maître verrier. Il tient dès ses débuts à se détourner du « vitrail tableau » en vogue au XIX^e siècle, même si les demandes des curés ou des paroissiens ne l'incitent pas toujours à être moderne. Les trois saints personnages de l'église des Saints-Anges de Limoges, en 1913, sont toujours placés dans une arcature gothique, mais par la découpe des verres de couleur, ils annoncent déjà la mutation en cours, perceptible dans la *Jeanne d'Arc* de l'église du même nom à Limoges : l'arcature a disparu, main et étendard débordent sur le cadre ! Les visages sont des portraits d'une grande finesse sous le pinceau d'Antoine Larié, son peintre sur verre, jusque dans les années 1920.

Mobilisé en août 1914 comme certains de ses ouvriers, l'atelier tourne au ralenti. Malade, il est muté dans la Territoriale à Limoges et peut, en rentrant de la caserne le soir, faire les quelques travaux de restauration qui lui sont demandés. Les services des Monuments historiques lui proposent en 1917 de restaurer *l'Arbre de Jessé* de la Chapelle de la Borne (Saint-Michel-de-Veisse - Creuse). Ce magnifique travail marque le début de relations privilégiées entre Chigot et les Monuments historiques.

Église des Saints-Anges (Limoges)
sainte Élisabeth de Hongrie - 1913



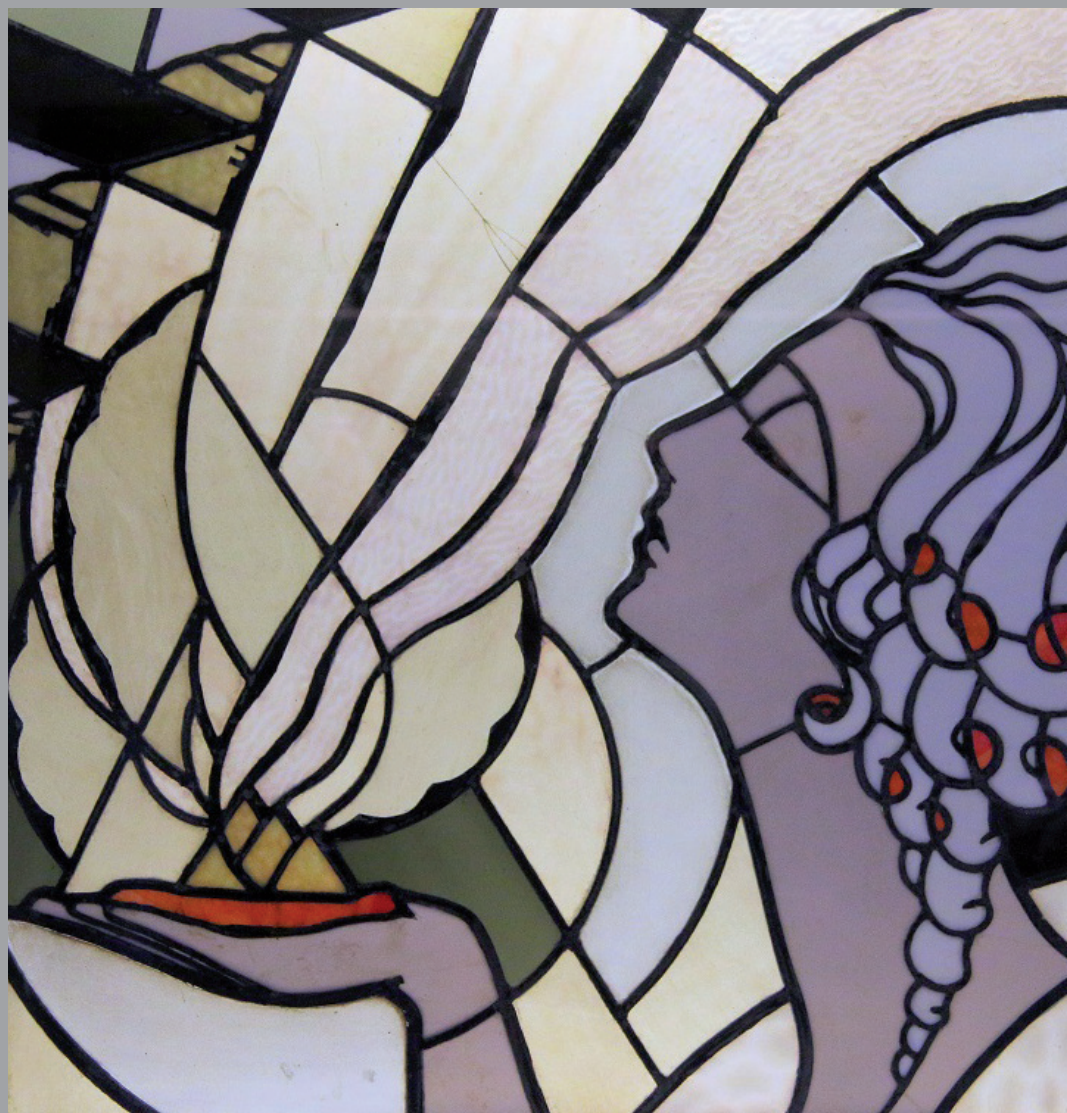
Église Sainte-Jeanne-d'Arc (Limoges)
sainte Jeanne d'Arc - 1913



Les Flamants - 1912 (© Ville de Limoges)



La Tapisserie - 1925
à la Cité internationale
de la tapisserie d'Aubusson (Creuse)



Le Parfum - 1927 (© Ville de Limoges), réalisé pour l'ancienne parfumerie D'Orly à Limoges

LA RECONSTRUCTION ET LES ANNÉES ART DÉCO

Une fois la guerre achevée, Francis Chigot modernise son entreprise en construisant un grand atelier boulevard de la Cité à Limoges. Il installe sa famille en mai 1924 dans une maison construite dans le jardin de l'atelier.

Rue de la Courtine, l'atelier de peinture-décoration est vendu à son cousin Louis Détéienne en 1938.

Alors que plusieurs centaines de chantiers sont ouverts pour reconstruire les églises du nord de la France, et face à un éventail de verriers parisiens réputés, Chigot décide d'y prendre toute sa place. Il se plie aux exigences des appels d'offre lancés par les coopératives diocésaines chargées de gérer les dommages de guerre alloués aux communes.

Il obtient vingt-et-un chantiers pour lesquels il fait appel à plusieurs cartonniers : Léon Jouhaud, l'émailleur, auteur des paysages Art nouveau à La Chapelle-d'Armentières ; Pierre Parot, son dessinateur-collaborateur, à l'aise dans les réalisations Art déco à Rouy-Le-Petit ou Dourges ; Boignard pour Erquinghem-Lys et Monceau-Lès-Leups ; et surtout G. L. Claude à Wez-Macquart, La Bassée, Neuville-Saint-Vaast et Souchez.

Maître verrier passionné par l'esthétique moderne, reconnu par ses pairs, il tient à participer à toutes les expositions malgré les charges de travail et financières que cela représente pour son atelier : Amiens (1919), Lille (1920), Limoges, Tulle, etc.

Il est notamment présent avec Pierre Parot à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de Paris en 1925 où ils obtiennent deux grands prix

avec le vitrail de *La Tapisserie* exposé aujourd'hui à Aubusson.

Cet événement consacre le style Art déco. Les formes sont plus géométriques, linéaires, stylisées. Les blancs, jaunes, beiges, grèges, rosés sont les couleurs dominantes. Les verres imprimés, striés, piquetés, granités sont largement utilisés pour faire jouer la lumière sur toutes leurs facettes, façonnées et variées à l'infini.

C'est l'époque des grandes créations pour des bâtiments civils : hôtel de ville et Petit Casino de Vichy (1928), le casino de Biarritz, de nombreux hôtels et magasins à Vichy, Moulins, Nice, Marseille, etc.

Et Limoges bien sûr, avec les 775 m² des verrières de la gare des Bénédictins, en 1929, illustrées du chêne et du châtaignier, arbres emblématiques du Limousin.

Pour terminer cette décennie, Chigot participe à l'Exposition de Barcelone en 1929, espérant s'ouvrir le marché espagnol. Mais des verriers français comme les frères Mauméjean occupaient déjà le terrain et il ne put jamais exporter son talent au-delà des Pyrénées.

LES ANNÉES TRENTE ET LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La crise de 1929 frappe d'emblée Limoges, ville du luxe et de l'export. L'atelier de Francis Chigot tourne au ralenti avec des périodes de chômage technique alors qu'il vient de terminer les verrières de la basilique Notre-Dame de Montréal. En 1933-1934, les Monuments historiques suspendent tout crédit.

La clientèle privée disparaît et le rêve canadien s'effondre malgré un deuxième voyage au Québec en 1933. Un seul vitrail a été posé à l'église Saint-Dominique de Québec en 1932.

Chigot réalise néanmoins entre 1935 et 1938 tous les vitraux de la nouvelle cathédrale de Conakry (Guinée) pour les Pères du Saint-Esprit et une grande verrière à Haïti. Quelques églises neuves maintiennent l'atelier à flot : Saint-Urbain à la Garenne-Colombes (Hauts-de-Seine) en 1932, Ribérac (Dordogne) entre 1934 et 1938, l'église des Franciscains de Bernay (Eure) et deux vitraux neufs à Notre-Dame-la-Grande de Poitiers.

Infatigable, Chigot participe aux grandes Expositions, coloniale de 1931 et internationale de 1937 où il obtient encore des grands prix.

En 1939, le personnel, composé d'une douzaine d'ouvriers, est prêt à reprendre une belle activité quand la Seconde Guerre mondiale sonne le glas de la relance attendue.

Malgré tout, l'atelier est sollicité, avec d'autres, par « la Défense Passive » pour déposer en urgence les vitraux précieux des cathédrales en cas de bombardements : Rouen, Chartres, Bourges, Clermont-Ferrand, Moulins, Limoges et ses deux églises gothiques Saint-Pierre-du-Queyroix et Saint-Michel-des-Lions.

Le peintre Charles Plessard, réfugié en zone libre, permet à Chigot de répondre à de belles commandes : Saint-Amand-sur-Sèvre et la Petite-Boissière (Deux-Sèvres), Mazamet (Tarn) et surtout les 12 verrières de la Visitation d'Annecy. Georges Lebacqz fera de même pour les églises de Goudou et Mayrac (Lot).

Petites commandes des curés de paroisses (Saint-Maixant et Jalesches en Creuse, etc.) ou restauration des grands sanctuaires pour les Monuments historiques (vitraux XVI^e s. de la Chartreuse de Villefranche-de-Rouergue), le travail se poursuit même avec les contraintes imposées par la ligne de démarcation puis par la fin de la Zone libre. Le manque de matières premières et les restrictions sont un casse-tête éprouvant pour Chigot et son équipe.

Période complexe mêlant les peines familiales, son fils Pierre est fait prisonnier en mai 1940 et sera interné au camp de Sagan (Silésie) jusqu'en septembre 1942, et les joies, avec les mariages de trois filles en 1940, 1941 et 1945, et les naissances des cinq premiers petits-enfants...

La vie continue !



Église de Meymac (Corrèze) - saint Jean-Baptiste - 1940



Chapelle Notre-Dame d'Arliquet à Aix-sur-Vienne (Haute-Vienne) - saint Pierre - 1945

LES GRANDS CHANTIERS D'APRÈS-GUERRE ET L'INTERNATIONAL

Malgré les restrictions et les difficultés de circulation qui ne cessent pas avec l'Armistice le 8 mai 1945, Francis Chigot poursuit inlassablement prospections, prises de mesures, visites de chantiers, rendez-vous d'architectes, etc. Réfections obligées et commandes retardées occupent intensément l'atelier. Le style change, on s'éloigne du géométrisme de l'Art déco, des teintes beige rosé et des verres brillants, imprimés blancs.

Charles Plessard achève les cartons de la basilique d'Annecy et travaille pour le sanctuaire Notre-Dame d'Arliquet (1945-1947).

Pierre Parot entame le long travail des 104 verrières de l'abbatiale de Conques en Rouergue (1942-1954), avec l'aide de Camille Bonnet, dont plus de la moitié est figurative. Ces vitraux furent remplacés entre 1988 et 1992 par les vitraux de Pierre Soulages. Huit de ces verrières, à entrelacs et symboles, sont exposées au Lycée Turgot de Limoges. Verres antiques de couleur et patine cuite donnent, sous le pinceau inspiré de Francis Huguet, une chaleureuse luminosité comme à Soulac-sur-Mer (Gironde).

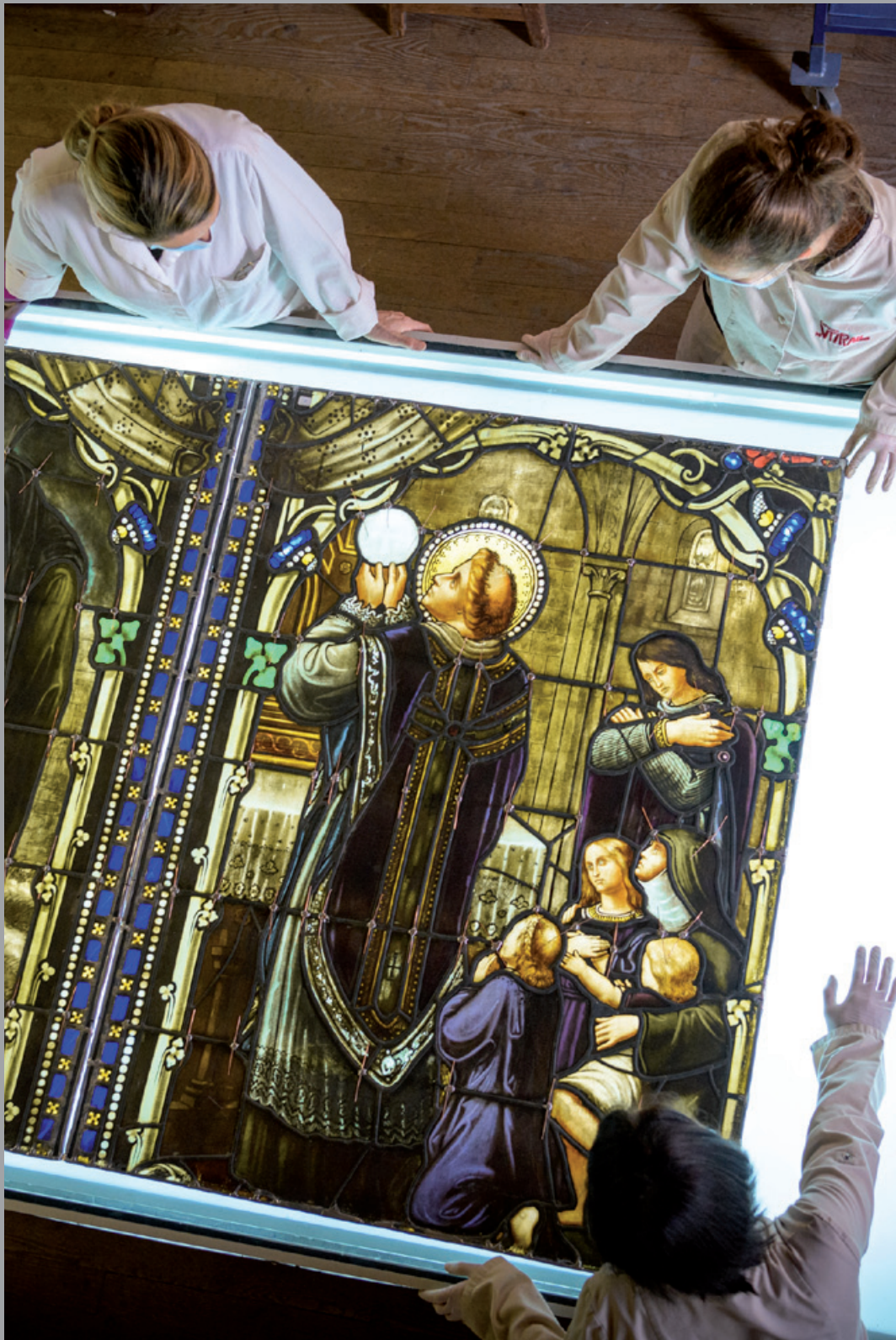
En 1947, son fils Pierre devient son associé. En 1949, on fête en présence du ministre François Mitterrand plus de quatre décennies d'activité de l'Atelier.

En 1952, Chigot réalise avec Pierre Parot les vitraux de la nouvelle église d'Oradour-sur-Glane. La grisaille n'est plus de mise. Le dessin est souligné par des verres de couleur en filets. Toute la force des symboles réside dans les dégradés des teintes des verres antiques.

Les commandes civiles ne sont plus au goût du jour. Certains plafonds vitrés sont ainsi détruits ou dissimulés sous de faux-plafonds.

Dans le même temps, Chigot n'a pas oublié le Canada... Avec Théodore Gérard Hanssen, il achève l'église Saint-Dominique de Québec commencée en 1932 et travaille pour la Sainte-Famille à Ottawa avec André-Louis Pierre en 1958. Servi par la création du Vitrail Français en 1950, il a sur place des agents capables de lui trouver des chantiers. Il fait quatre voyages aux États-Unis et au Canada entre 1953 et 1957, pour rencontrer les clients et surtout se montrer sur le terrain face à la concurrence d'artistes verriers français mais aussi américains. Charles Plessard réalise les cartons de Saint-François de Norristown (Pennsylvanie) entre 1954 et 1956, Pierre Parot les 17 baies de Saint-Matthieu d'Akron (Ohio) en 1956. Hanssen travaille sur la cathédrale de Richmond (Virginie) et sur plusieurs églises en Algérie à Aïn Temouchent (près d'Oran) en particulier.

Malgré sa ténacité et la grande qualité de son travail, Francis Chigot ne verra pas la réalisation de 15 projets prêts à être montés avant sa mort soudaine à Limoges, le 17 mai 1960.



L'Atelier du Vitrail à Limoges (© Ville de Limoges)

L'ATELIER DU VITRAIL À LIMOGES

Pierre Chigot, associé à son père en 1947, change d'orientation professionnelle et quitte l'entreprise en 1957. Pour résoudre les difficultés de trésorerie grandissantes, Élina Chigot et ses gendres avaient entamé une réflexion sur le devenir de l'Atelier.

Lorsque Francis Chigot décède subitement le 17 mai 1960, les Établissements Chigot et C^{ie} auraient pu alors disparaître. Sa vente à François Bertrand, peintre-cartonnier parisien, n'aboutit pas car les ouvriers refusent le déménagement de l'atelier à Paris.

Élina Chigot, que les ouvriers appelaient avec respect et affection « la patronne », et sa famille, les encouragent à faire perdurer l'activité en créant une nouvelle entreprise. Ce fut chose faite le 5 août 1960, sous la conduite de Jean Vernejoux. Le directeur adjoint de l'atelier de Francis Chigot depuis 11 ans et tous ses collaborateurs créent la Société coopérative « L'Atelier du Vitrail ».

Sans interruption et reprenant tous les dossiers déjà engagés, ils répondirent présents pour continuer le travail entamé 53 ans auparavant. On retrouvait alors le plus ancien coupeur monteur (40 ans de service) Germain Serres, André Dessart et ses fils Pierre et Jean-François, Claude Monnerie, Francis Huguét, peintre sur verre chez Chigot depuis 1929, François Bosredon, monteur-poseur comme Baptiste Bussière et Daniel Deconchat.

Le 1^{er} octobre 1960, l'Atelier du Vitrail s'installe à Soudanas (commune de Panazol – Haute-Vienne) dans les locaux vacants d'une fabrique

de chaussures) : travaux de restauration de vitraux anciens pour des églises, classées ou non, quelques créations civiles et religieuses, et surtout introduction de la dalle de verre que Francis Chigot avait eu du mal à intégrer dans les créations contemporaines.

Pour encore mieux travailler avec une dizaine d'ouvriers, l'Atelier du Vitrail s'installe en 1966-1967 dans des locaux tout neufs à Romanet sur Limoges, où il se trouve toujours.

Les décorateurs parisiens tels Georges Devêche, François Bertrand, Jean Couturat... qui avaient travaillé avec Francis Chigot et qui connaissaient la qualité du travail de tous ses ouvriers, ont poursuivi leur collaboration, ainsi que Pierre Parot toujours prêt à apporter son savoir-faire artistique si nécessaire jusqu'à son décès en 1979.

ZOOM SUR... LIMOGES

Gare de Limoges-Bénédictins

La gare de Limoges-Bénédictins a été édifiée par l'architecte Roger Gonthier de 1924 à 1929. Le projet a été pensé comme un ensemble cohérent où le décor répond à l'architecture. Les arts décoratifs y sont largement représentés avec les sculptures d'Henri Varenne, figurant les allégories de la porcelaine et de l'émail, les boiseries Art déco ou les vitraux de Francis Chigot. Réalisées en 1929, selon les dessins de Pierre Parot, les verrières d'une superficie totale de 775 m² représentent les forêts du Limousin : glands et feuilles de chênes, feuilles de châtaigniers, châtaignes et bogues, comme un hymne à la beauté de la nature.

Église Saint-Paul Saint-Louis

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'essor démographique de Limoges amène à la création de nouvelles églises dans les faubourgs. Saint-Paul Saint-Louis fut ainsi construite sur les plans de l'architecte Dominique Vergez de 1898 à 1902 et ouverte au culte en 1907.

La moitié des verrières a été réalisée par Francis Chigot et son atelier, sur une période de cinquante ans. Le vitrail de sainte Anne, de 1926, figurant Marie et sa mère Anne en prière, a été exécuté d'après les cartons du peintre émailleur Léon Jouhaud. Les roses géométrisées, appelées roses Mackintosh, rappellent le style Art déco.

En 1945, trois nouveaux vitraux dessinés par Camille Bonnet sont installés dans l'abside : saint Paul, saint Louis et le Christ-Roi. Le Christ porte dans sa main gauche un orbe, symbole d'autorité, et de sa main droite fait le signe de la

bénédiction. Au-dessus sont évoqués les quatre évangélistes et leurs symboles respectifs : le lion pour saint Marc, l'ange pour saint Matthieu, le taureau pour saint Luc et l'aigle pour saint Jean. Deux autres vitraux furent réalisés par l'Atelier du Vitrail en 1970 et 1971 sur des esquisses de Georges Devêche. Ils représentent une Vierge à l'enfant et le Sacré-Cœur, symbole de l'amour divin du Christ et de son sacrifice pour les hommes.

Maison du Peuple

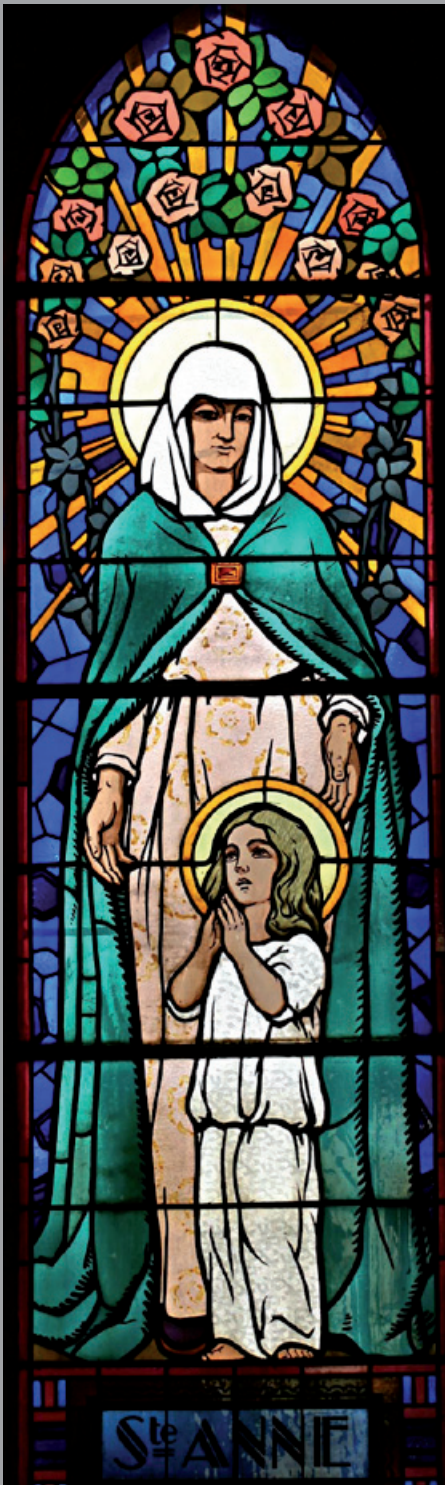
La Confédération Générale du Travail (CGT) a été fondée à Limoges en septembre 1895. En 1933, il est décidé de regrouper les syndicats dans un même lieu. Le bâtiment réalisé par l'architecte de la ville, Léon Faure, ouvre en juin 1936.

La décoration intérieure utilise principalement la couleur rouge et le sigle de la CGT y est décliné sur plusieurs supports comme la mosaïque au sol. Les vitraux, aux cartons dessinés par Pierre Parot, reprennent le sigle du syndicat en lettres rouges entremêlées.

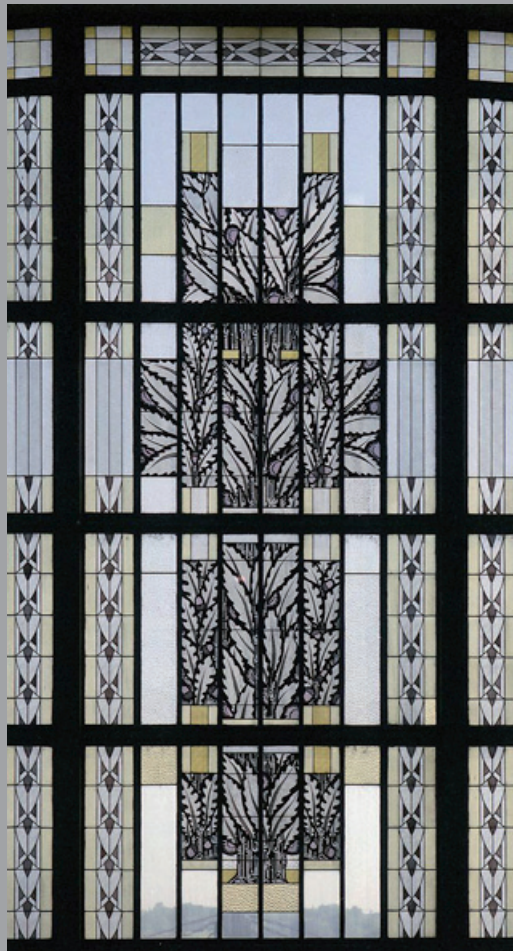
Autour des trois lettres, les verres transparents font entrer la lumière tandis que des bandes rouges dynamisent la composition, rattachant ces œuvres à la période de l'Art déco.

Musée des Beaux-Arts

Le musée conserve plusieurs verrières et cartons de l'atelier de Francis Chigot dans ses collections. Une sélection de huit vitraux, couvrant une période allant de 1908 aux années 1930, est visible dans le parcours de l'exposition permanente.

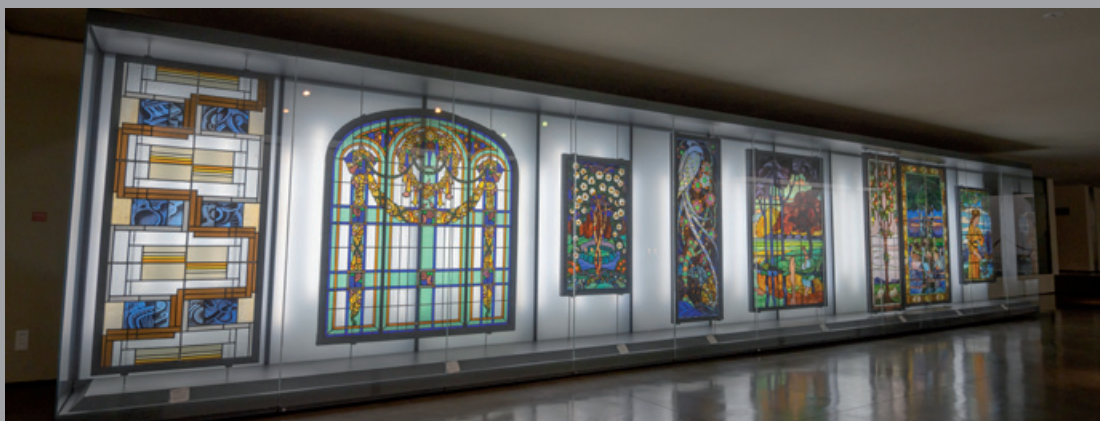


Église Saint-Paul Saint-Louis
sainte Anne - 1926

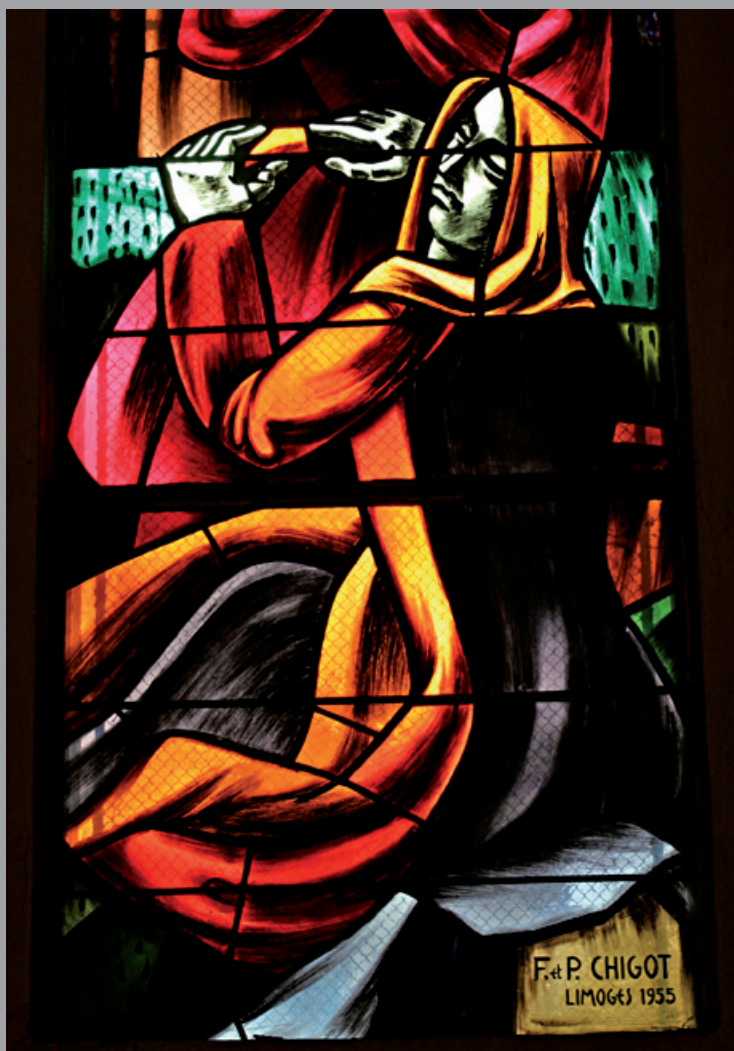


Gare de Limoges-Bénédictins - 1929





Musée des Beaux-Arts de Limoges (© Ville de Limoges)



Église du Sacré-Cœur
La multiplication des pains
(détail) - 1955

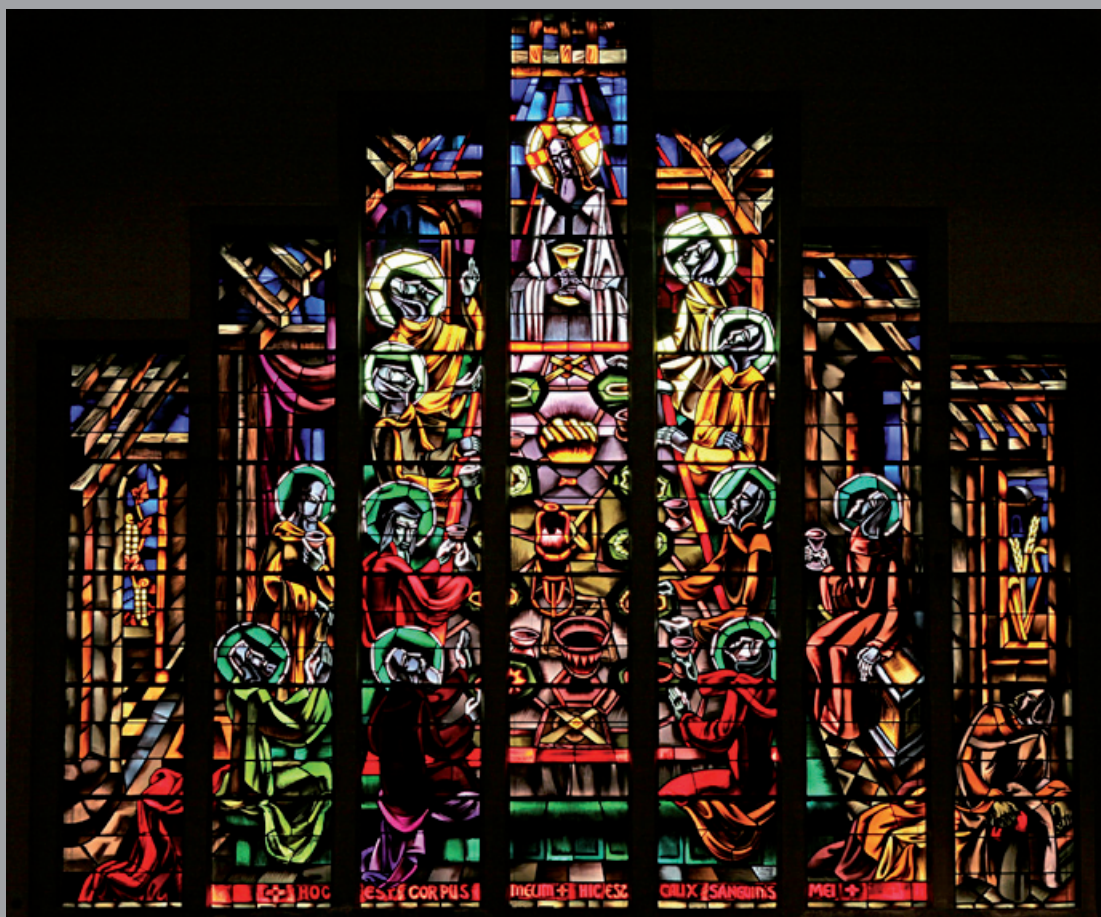
F. et P. CHIGOT
LIMOGES 1955

Maison du Peuple - 1935



Église du Sacré-Cœur

La Cène - 1955



Église Saint-Paul Saint-Louis
Christ-Roi - 1945



Église des Saints-Anges - 1958



Église du Sacré-Cœur
1938 et 1939



Lycée Turgot

Entre 1944 et 1952, à la demande des services des Monuments Historiques, l'atelier Chigot s'attèle à la création des verrières de l'abbatiale de Conques. Pierre Parot dessine une grande partie des 104 cartons.

Ils seront remplacés en 1993 par les vitraux conçus par le peintre Pierre Soulages en collaboration avec le maître verrier Jean-Dominique Fleury. L'artiste a fait le choix de verres incolores, guidé par la recherche d'une lumière naturelle adaptée à l'édifice.

En 2012, huit anciens vitraux de l'abbatiale furent prêtés et installés au lycée Turgot de Limoges. Le choix se porta sur des motifs géométriques plutôt que des représentations religieuses, en raison de son statut d'établissement scolaire public. Ce projet a vu le jour car Pierre Parot y fut professeur de dessin d'art, de 1937 à 1961, lorsque l'établissement était École Nationale Professionnelle.

Église du Sacré-Cœur

Inaugurée en 1937, cette église fut bâtie selon les plans des architectes Georges et Xavier Gay-Bellile, Georges Ménissier et Gaspard Girouard. Elle adopte un plan en croix grecque avec coupole, renvoyant au style néo-byzantin, et laisse largement entrer la lumière grâce à ses grandes ouvertures.

L'ensemble des verrières a été réalisé par l'entreprise Chigot puis l'Atelier du Vitrail entre 1938 et 2005. Les trois vitraux à l'est du chœur, dessinés par Pierre Parot, représentent un songe de sainte Marguerite-Marie Alacoque, initiatrice

du culte du Sacré-Cœur et des symboles eucharistiques. Ils sont complétés par deux baies où l'on retrouve des cerfs s'abreuvant et l'agneau pascal, symbole du sacrifice du Christ. Au niveau de la coupole, les vitraux de 1951 arborent des motifs géométriques accompagnés de symboles eucharistiques. Ceux des transepts, créés en 1955 selon les esquisses de Pierre Parot, représentent la Cène et la multiplication des pains.

Les autres vitraux ont été réalisés par l'Atelier du Vitrail entre 1999 et 2005, sur les dessins de Dominique Fonteneau. Ils présentent, entre autres, des symboles liés à l'Eucharistie (le pain, le vin, etc.) ou au baptême (Saint-Esprit figuré par une colombe, poisson symbolisant le baptême, etc.).

Église des Saints-Anges

Achevée en 1913 selon les plans de l'architecte Georges Gay-Bellile et réalisée par l'entreprise Meynieux, la chapelle des Saints-Anges devient église paroissiale en 1928. La sacristie, construite au début des années 1930, est décorée de trois verrières de Francis Chigot figurant sainte Élisabeth de Hongrie, saint Michel terrassant le dragon et le pape saint Jules.

En 1958, l'église est agrandie avec l'ajout de deux chapelles latérales qui accueillent six vitraux, eux-aussi de Francis Chigot. Ces derniers combinent, dans une composition abstraite, références bibliques (songe de Jacob, multiplication des pains, l'Apocalypse, etc.) et panneaux héraldiques (Armes des papes Pie X et Pie XII).

ZOOM SUR... LE PAYS MONTS ET BARRAGES

La famille paternelle de Francis Chigot est originaire de Saint-Léonard-de-Noblat, petite ville située à une quinzaine de kilomètres à l'est de Limoges. Son père Léonard y est né en 1841, descendant d'une lignée de tailleurs d'habits. La mairie de Saint-Léonard-de-Noblat conserve d'ailleurs, dans ses murs, un vitrail du maître verrier.

Sur le territoire du Pays Monts et Barrages, qui regroupe 34 communes au sud-est de la Haute-Vienne, outre les deux vitraux de l'ancienne mairie de Châteauneuf-la-Forêt aujourd'hui déposés, trois œuvres de Francis Chigot sont encore visibles dans les églises du territoire (sans compter des vitraux de chapelles funéraires comme à Beaumont-du-Lac) : la verrière axiale du chœur de l'église de Peyrat-le-Château représentant la charité de saint Martin, réalisée en 1916, et deux productions plus tardives à Sauviat-sur-Vige, un ange de l'Annonciation datant de 1940 et dans la collégiale d'Eymoutiers une tradition des clefs signée F. et P. Chigot datant de 1949.

Quant à l'Atelier du Vitrail depuis 1960, il est intervenu à de nombreuses occasions pour la restauration des vitraux du territoire, en particulier sur l'ensemble de 16 verrières du XV^e siècle de la collégiale d'Eymoutiers, et a même très récemment réalisé plusieurs vitraux pour la collégiale de Saint-Léonard-de-Noblat, la boucle étant ainsi bouclée.



Église de Peyrat-le-Château - La charité de saint Martin - 1916 (© PAH Monts et Barrages)

Collégiale d'Eymoutiers

Tradition des clefs - 1949
(© PAH Monts et Barrages)



Église de Sauviat-sur-Vige

Annonciation - 1940
(© PAH Monts et Barrages)

« LIMOUSIN D'ORIGINE ET INSTALLÉ EN PAYS DE L'ÉMAIL (...) FRANCIS CHIGOT NE POUVAIT MANQUER DE PARTICIPER AU SALON. IL S'Y DISTINGUE AVEC UN GRAND PANNEAU DÉCORATIF EN VERRE AMÉRICAIN ET DEUX AUTRES TRAITÉS EN TONS CLAIRS DIGNES DE LA PERFECTION DE TOUS LES VITRAUX D'ART DE FRANCIS CHIGOT. »

Exposition du Grand Palais, Jean Barsac, *Excelsior*, 5 octobre 1911

Laissez-vous conter les Villes et Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de son territoire et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions. Si vous êtes en groupe, les Villes et Pays d'art et d'histoire vous proposent des visites toute l'année sur réservation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Limoges et le Pays Monts et Barrages appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Les pays Vézère Ardoise, des Hautes Terres Corrésiennes et de Ventadour, du Confolentais et de la Vallée de la Dordogne Lotoise bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements, réservations

Office de tourisme
12 boulevard Fleurus
87000 Limoges
Tél. : 05 55 34 46 87
www.destination-limoges.com
info@limoges-tourisme.com

Pays d'art et d'histoire
de Monts et Barrages
Le Château - Maison de Pays
87460 BUJALEUF
Tél. : 05 55 69 57 60
paysmontsetbarrages@gmail.com



RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine



Textes : Martine TANDEAU DE MARSAC, petite-fille de Francis Chigot, et les services animation des VPAH de Limoges et du Pays Monts et Barrages

Crédits photos (sauf mention contraire) :

Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel

Remerciements : Association Francis Chigot, Région Nouvelle-Aquitaine

Conception : Guillaume MARTIN, PAH Monts et Barrages, d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2018

Impression : Direction de la communication - Ville de Limoges - 2022

limoges.fr
paysmontsetbarrages.fr
francischigot.fr